T.M. JOHNSTONE, *Jibbāli Lexicon* (School of Oriental and African Studies). Oxford University Press, 1981. 1 vol. 14 × 22 cm., XXXVII + 328 p.

Le terme *jibbāli* n'est guère familier aux arabisants et sémitisants, c'est une innovation du Professeur T.M. Johnstone. Celui-ci a choisi de désigner cette langue par le nom arabe local, de préférence à l'appellation traditionnelle *šḫauri.*

Ce mot avait été donné à D.H. Müller par son informateur, dont les appartenances tribale et linguistique ne sont pas claires. Déjà D.H. Müller avait remarqué que ce terme était suspect et que l'informateur ne l'utilisait jamais, désignant la langue par le nom *śḥari* qui signifiait « montagnard » et s'appliquait à un groupe social dominé (*SAE* Band VII, p. VII et p. 120 n. 2) [1].

Le Professeur T.M. Johnstone a constaté que la traduction arabe *jibbāli,* que nous avons rencontrée aussi dans le Mahra (également avec un *b* géminé), est dépourvue, contrairement à *śḥɛri,* de connotation négative.

Le jibbāli, parlé par quelque 5000 personnes, appartient au groupe des langues sudarabiques modernes avec le mahri et le suquṭri. Ces langues, parlées dans le Ḍafār^{i} (Dhofar), le Mahra et l'île de Suquṭrā (Socotra), commencent à être mieux connues. Le *hōbyōt,* cité par le Professeur Johnstone dans sa préface, n'a fait l'objet, à ce jour, que d'une brève présentation [2]. Jusqu'aux travaux de l'auteur, ce qu'on savait du jibbāli se fondait avant tout, directement ou indirectement, sur les publications de la *Südarabische Expedition* autrichienne, qui œuvra dans les années 1898-1911, et dont les études apparaissent aujourd'hui de qualité inégale.

Le Professeur Johnstone avait entrepris à la fin des années 1960 de mener une étude systématique de ces langues. Il la commença dans le Golfe Arabo-Persique avec des Sudarabiques émigrés, puis il la poursuivit sur le terrain en séjournant à diverses reprises dans le Dhofar.

Il accumula une documentation énorme, dont il tira un dictionnaire ḥarsūsi (un parler apparenté au mahri) et ce dictionnaire jibbāli. Il s'apprêtait à publier un dictionnaire mahri quand il mourut prématurément le 11 janvier 1983. Ses archives scientifiques ont été léguées à l'Ecole des Etudes Orientales de Durham (nord de l'Angleterre) qui s'est chargée de l'édition du dictionnaire mahri.

L'ouvrage recensé renouvelle profondément notre connaissance du jibbāli. Dans l'introduction, l'auteur esquisse une dialectologie, en distinguant trois groupes qu'il appelle oriental, central et occidental (p. XII). L'ouvrage se fonde sur les dialectes centraux, parlés dans les montagnes du Dhofar par des tribus (les Qarā ou ∃ḥkló) et par des groupes non-tribaux en position de dépendance (les Śḥɛró); il fait référence aux dialectes orientaux, parlés dans certaines agglomérations côtières du Dhofar et dans les îles Kūryā Mūryā, quand ils présentent des caractères intéressants; mais les dialectes occidentaux, auxquels l'auteur hésite à rattacher le hōbyōt, n'ont pas pu être étudiés (p. XII-XIII).

[1] D.H. Müller *Die Mehri- und Socotri-Sprache. III. Šḫauri-Texte* (= Südarabische Expedition. Band VII), Vienne, 1907.

[2] in : A. Lonnet, « The modern South Arabian Languages in the P.D.R. of Yemen », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies,* 1985.

BCAI 3 (1986) T.M. Johnstone: Jibbāli Lexicon, recensé par Chr. Robin, A. Lonnet, M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'introduction comporte également une phonologie (p. XIII-XV), une morphologie assez approfondie du verbe (p. XV-XXVI) et des prépositions conjuguées (p. XXVI-XXIX), une description de l'article défini (p. XXIX-XXX); elle s'achève avec les « conventions de lecture », une bibliographie et les abréviations.

Dans le dictionnaire, les mots sont regroupés par racine. Celle-ci subit de nombreuses altérations. Ce n'est que grâce aux indications, fort claires, de l'introduction qu'on saura retrouver *irs̃ét* sous WRK ou *ōdəl* sous BDL. Mais le profane aura quelque peine à retrouver *iš* sous BRW. Cependant, la présentation retenue facilitera grandement le travail des comparatistes, au premier rang desquels on trouvera les spécialistes du sudarabique épigraphique et moderne, qui pourront réétudier un grand nombre de termes en se fondant sur le jibbāli, et ceci d'autant mieux que nombreuses sont les références aux autres langues sudarabiques modernes et les hypothèses étymologiques.

Les articles sont composés de la façon suivante. Pour chaque entrée, l'essentiel morphologique est indiqué; pour les noms : singulier et pluriel et éventuellement défini et indéfini; pour les adjectifs : masculin et féminin, singulier et pluriel; pour les verbes : les trois ou quatre modes et aspects. Les exemples sont notés avec une plus grande précision phonétique (voyelles de disjonction, accent de phrase ...) que les entrées, qui sont les formes pausales notées quasi-phonologiquement.

Les définitions, aussi précises et détaillées que possible, et les exemples, parfois assez longs, constituent un très riche corpus ethnographique. Citons : *mənṣə́rə́t :* « bande de peau, à l'avant du cuir chevelu, dont les femmes récemment mariées subissent l'excision à des fins esthétiques »; *aʿṣéb :* « avoir des maux de tête (pour avoir mangé les premières sardines en automne) »; *ʿə́ḳə́b :* « traire et retraire une vache à l'insu de son père ».

L'attention du lecteur sémitisant pourra être attirée par quelques traits phonétiques particuliers au jibbāli, tels que la grande richesse consonantique, et en particulier les quatre sifflantes *s, ś, š, s̃;* l'opposition entre les deux dernières avait échappé à D.H. Müller (mais non à Fresnel : *J.A.* série 3, vol. 6, 1838) et même à T.M. Johnstone dans ses premiers travaux. Signalons l'importante paire minimale *-š : -s̃* qui oppose le pronom suffixe de la troisième personne du masculin singulier à celui de la deuxième personne du féminin singulier.

L'accent du mot en jibbāli : l'auteur note que « les mots jibbāli peuvent avoir plus d'une syllabe accentuée », ce que peu de phonologies sont capables d'expliquer, bien que ce soit évident dès la première écoute. De plus, les mots du lexique sont présentés avec leur accentuation détaillée, ils sont donc prononçables et l'ouvrage est parfaitement utilisable sur le terrain.

On regrettera que les contraintes imposées par l'éditeur n'aient pas permis de joindre à l'ouvrage un index inversé anglais-jibbāli alors que cela avait été possible pour le *Ḥarsūsi Lexicon :* cet index aurait permis de rechercher plus aisément comment le jibbāli exprime certaines notions et quelles sont les transformations subies par diverses racines, comparées à celles d'autres langues sémitiques. Les linguistes sauront gré au Professeur Johnstone d'avoir mené à bien l'élaboration de ce remarquable ouvrage, fruit de longues années d'un labeur minutieux et acharné; il aura sauvé de l'oubli une langue, peut-être en voie de disparition, qui présente un grand intérêt par

BCAI 3 (1986) T.M. Johnstone: Jibbāli Lexicon, recensé par Chr. Robin, A. Lonnet, M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

elle-même mais aussi pour l'histoire du sémitique. Il aura aussi enregistré, à travers les mots, l'état d'une société pastorale très originale qui ne saurait se perpétuer intacte dans le monde moderne.

Christian ROBIN, Antoine LONNET, Marie-Claude SIMÉONE-SENELLE
(C.N.R.S. Paris - Aix-en-Provence)

Éléments d'histoire de la tradition linguistique arabe, in *Histoire, Epistémologie, Langage* II / 1, pp. 1-75. Presses Universitaires de Lille, 1980.

Cette livraison du *HEL* est consacrée essentiellement à l'histoire de la grammaire arabe. Elle reproduit les communications faites au cours d'une table ronde organisée à Fontenay-aux-Roses en Mars 1980 à l'initiative de la S.H.E.S.L. (Société d'Histoire et d'Epistémologie des Sciences du Langage). Cette rencontre avait été préparée par Kees Versteegh, de Nimègue, et était présidée par Gérard Troupeau, de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Avant de rendre compte du contenu de ce numéro spécial, je voudrais rappeler que Kees Versteegh a assuré depuis 1982 la publication de *Newsletter for the History of Arabic Grammar,* fort précieuse pour diffuser l'information et favoriser les contacts entre ceux qui s'intéressent à la grammaire arabe et à son histoire. Il a en outre pris l'initiative de la rédaction d'un numéro spécial d'*Historiographia Linguistica* (1981) consacré à l'Histoire de la Linguistique au Proche Orient, et dont je rends compte ci-après (p. 12). Enfin, conjointement avec Hartmut Bobzin, de l'Université d'Erlangen, il organisa du 16 au 19 avril 1984 à l'Institut du Proche-Orient de l'Université de Nimègue, un Colloque sur l'Histoire de la Tradition Linguistique Arabe auquel participèrent une quinzaine d'arabisants; les communications qui y ont été présentées ont été réunies dans un numéro spécial de *Zeitschrift für arabische Linguistik* (Journal de Linguistique Arabe), dont il sera rendu compte dans la prochaine livraison du *Bulletin.* C'est dire que la table ronde de Fontenay-aux-Roses marquait le début d'une activité et d'une collaboration féconde dans le domaine des questions linguistiques et grammaticales arabes, et que cette collaboration et ces échanges se poursuivent, grâce en particulier à K. Versteegh.

Le numéro spécial d'*HEL* s'ouvre avec une contribution de Gérard Troupeau (3-7) : « Les arabisants européens et le système grammatical arabe ». Troupeau, dans un bref historique, rappelle les travaux de traduction en langues européennes des grammaires arabes, puis la composition de grammaires selon la méthode des grammairiens arabes. Deux critiques : ces travaux ignorent la diachronie et la longue évolution qu'a connue le système grammatical arabe; et en outre il y a un préjugé sous-jacent : le système grammatical arabe obéit aux mêmes principes universels et logiques que les systèmes européens. D'où « l'urgente nécessité qu'il y a d'étudier l'histoire de la grammaire arabe à la lumière de la linguistique moderne » (6) et l'intérêt de la table ronde organisée par la S.H.E.S.L.

Jan Peters (13-19) traite de « La Théologie musulmane et l'étude du langage ». Dans son développement historique, le *kalām* s'est intéressé de très près à des questions renvoyant à la langue et au langage. Que ce soit le courant muʿtazilite ou le courant fidéiste officiel et aš'arite, la

BCAI 3 (1986) T.M. Johnstone: Jibbāli Lexicon, recensé par Chr. Robin, A. Lonnet, M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net